

—“Eh bien! mon garçon, dit-il enfin, est-ce que tu persistes dans tes idées sur Jeanne?”

—Ah! père, dit le jeune homme, si je ne l'ai pas, autant valait me laisser mourir.

—Alors, ma fille, dit gravement Jean Bourdon en mettant la main de Jeanne dans celle de Pierre, si le garçon est de ton goût, prends-le, tu l'as bien gagné.”



Jeanne appliqua ses lèvres sur la plaie

Les jeunes gens s'embrassèrent.

Comme, avec le père et le barbier, ils rentraient au village, ils trouvèrent sous le foyard des Fondreaux la vieille femme au poisson et à la crougeotte. Elle souriait.

—“Eh bien! mes enfants, dit-elle, sommes-nous contents? Petite, voici ton couteau que, bien sûr, tu croyais perdu.”

Puis, remettant à Pierre, toute ouverte, une énorme bourse de cuir où brillaient au moins deux cents pièces d'or:

—“Prends cela, mon garçon, ajouta-t-elle; c'est le prix de ta truite et la dot de Jeanne Bocca.” Et elle disparut.

Etait-ce une Fée, était-ce une Sainte? Personne ne l'a jamais su. Dans ce temps-là, d'ailleurs, on n'y regardait pas de si près.

—“Donne voir, cette bourse,” dit Pierre Bourdon.

En comptant, recomptant les pièces d'or, en les voyant briller au soleil, le père se sentait devenir respectueux pour Jeanne, et il la considérait comme une personne de grande conséquence.

Quant à Jeanne, elle ne voyait que Pierre, et Pierre ne voyait que Jeanne.

A leur arrivée, la bonne maman Madeleine, qui savait tout, sauf l'affaire de la bourse, mangea son fils de baisers; puis ce fut au tour de Jeanne.

—“Ah! ma fille, disait-elle, deux fois ma fille. Comme le bon Dieu est bon!”

En moins de deux heures la nouvelle s'était répandue par tout le pays. Amélie Landru, de dépit, attrapa la jaunisse. En octobre, on fit de belles noces. Jeanne et Pierre vécurent très heureux, et leur mason devint une des premières de Saint-Léger.

